

Georges BATAILLE : *Lascaux ou la naissance de l'art*. Présentation par Michel Surya (L'Atelier contemporain, 8,50 €).

Voici le témoignage d'un mirage : une invention qui nous fait remonter à la naissance du temps humain, mais qui à peine survenue sera contrainte de retourner dans la nuit des temps. On imagine mal ce que fut notre conception de l'art avant cette fin de l'été 1940, lorsque quatre ou cinq jeunes garçons décidèrent d'explorer une cavité dans une colline de Montignac, pour y découvrir les grottes de Lascaux. Une décennie plus tôt, Élie Faure avait réservé quelques pages de son *Histoire de l'Art* à la préhistoire. Il constatait combien l'art et le religieux se rencontrent et se croisent. Si Bataille est sensible au sentiment du sacré qui émerge de cette grotte, c'est la naissance de l'homme à cette beauté de l'art qui retient son attention fascinée.

De fait, l'origine fascine. À l'époque d'*Acéphale*, Bataille suit Nietzsche pour retrouver les présocratiques dans une remontée à l'aube de la pensée grecque. Après le miracle grec, Lascaux offre une autre naissance, le don d'un nouveau miracle qui dépasse le premier. Comme le rappelle Michel Surya, Bataille « veut comprendre comment tout commence ». Il s'agit d'un mouvement profond de sa pensée, de son être qui l'amène à proposer à l'éditeur Albert Skira de réaliser ce livre en ouverture de sa collection sur les grands siècles de la peinture. Certes, la revue *Documents* lance le coup d'envoi et prépare le terrain, celui de l'art primitif assumé à partir de ses transformations. Dans la revue, Bataille donne encore la parole aux spécialistes, mais il laisse déjà travailler un jeu d'altérations qui articule des dualités frappantes que nous retrouvons dans ce livre sur Lascaux : l'homme / l'animal, le jeu / le travail, le miracle grec et celui de Lascaux. La dualité la plus « choquante » est certainement l'omniprésence de l'animal et la quasi-absence de l'homme à l'origine de la « représentation figurée » : « l'animal y est tout, comme magnifié, et l'homme rien », écrit Michel Surya. De ce rapport originel, où l'homme se confond avec l'animal, *Homo sapiens* parvient à sortir au moyen de la représentation et de la mise en jeu de sa propre mort au cœur de l'art.

Le vaste jeu des dualités qui traversent le texte relève d'une complexité qui s'enracine au sein de l'œuvre de Bataille, de ce constant va-et-vient dialectique entre Hegel et Kojève en vue de l'élaboration d'une histoire universelle. Cette tension, qui cherche à penser les possibilités



de la limite de la pensée, est emportée par une fascination du regard. Ici, Bataille entre dans le sacré mais en délaissant l'horreur pour une « stupeur inattendue : beauté, splendeur, miracle... », sans oublier le terme « merveilleux » qu'il semble emprunter à André Breton. Lascaux propose « une sorte d'inexplicable *éclaircie* », une ouverture ou une déchirure par laquelle la lumière entre dans la nuit de cette caverne. Ce moment émeut Bataille. Il soulève en lui un langage religieux, qui relève de l'apparition des Vierges comme l'a rappelé Daniel Fabre. Au cœur de cette perte de l'animalité, souligne Michel Surya, Bataille lâche le monstrueux et l'horreur pour une beauté stupéfiante, face à laquelle il s'abandonne : « Un homme qu'émeut simplement la beauté de l'éveil de la main de l'homme sur des parois ».

Cet événement est privilégié, car Bataille ne cesse d'écrire à partir de cette fin de l'homme qui est inscrite dans les camps de la mort ou dans l'attaque atomique d'Hiroshima. Esquissant le double mouvement de la naissance de l'homme et de l'art à partir du point de l'histoire où l'homme contemple sa propre disparition, *Lascaux* permet de retrouver les représentations obsessionnelles et angoissées de Bataille pour les retourner en un moment de joie, celui du commencement ou de la naissance de l'art. La mise en jeu par l'homme de sa propre mort est médiée par la mort qu'il donne aux animaux. Telle est le sens des peintures de Lascaux. Tel est le bestiaire qui est tracé sur les parois de la grotte.

Outre la présentation de Michel Surya qui nous plonge dans le cœur tumultueux de ce texte, cette édition au format poche restitue l'ouvrage de 1955 sur Lascaux en reprenant l'ensemble des clichés originaux reproduits en noir et blanc. À l'heure où Lascaux ne peut être vu qu'au moyen de sa réplique, et même si aujourd'hui « les conclusions momentanées auxquelles l'écrivain adossait son travail sont dépassées », ce livre nous rapproche de l'impression première d'une découverte et d'un déplacement bouleversants.

Stéphane MASSONET